



LA COMPAGNIE (JEAN-MICHEL RABEUX)  
et  
LES THEATRES DES ARTS DE CERGY-PONTOISE

proposent

**CE QUI EST RESTÉ D'UN REMBRANDT  
DÉCHIRÉ EN PETITS CARRÉS BIEN RÉGULIERS,  
ET FOUTU AUX CHIOTTES**

de  
**JEAN GENET**

Mise en scène Jean-Michel RABEUX  
Lumières Dominique BRUGUIERE

Avec

Claude DEGLIAME  
Marc MERIGOT  
Charles BERLING

**THEATRE DE L'ATALANTE**  
**10, place Charles-Dullin, Paris (18<sup>e</sup>)**  
**Tél. 46 06 11 90**

**DU LUNDI 1<sup>er</sup> JUIN AU SAMEDI 27 JUIN**

Tous les soirs à 20 h 30 (sauf le dimanche)

GÉNÉRALE DE PRESSE : MERCREDI 3 JUIN

Service de Presse : Irène GORDON - 46 57 87 40



avec la participation d'Alpha Fnac



**Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers, et foutu aux chiottes** est un court texte en prose de Jean Genet, publié exclusivement dans le Tome IV des œuvres complètes, chez Gallimard. Est-ce pour cette raison qu'il est si peu connu ?

Avec deux autres textes du même ordre : **L'Atelier d'Alberto Giacometti** et **Le Secret de Rembrandt**, il forme un triptyque dont le sujet est une réflexion de Genet — par peinture interposée — sur la création, la place de l'artiste dans le monde, dans l'histoire, dans l'éternité, la place de l'artiste dans l'artiste.

Réflexion n'est peut-être pas le mot juste, puisqu'on est évidemment loin, à l'opposé, de tout didactisme, ou prétention à résoudre, la dérision du titre en est bien le signe.

Genet relate le croisement qui se fait en lui de l'émotion provoquée par l'œuvre de Rembrandt, la fin de l'œuvre surtout, et d'une autre, provoquée par le regard d'un homme dans un train.

C'est ailleurs de ce que l'on pourrait supposer, c'est hors du champ érotique.



La construction du texte est très particulière puisqu'il se compose de deux colonnes parallèles, l'une relatant ce croisement de regards, l'autre ce qu'est, pour Genet, **Le Secret de Rembrandt**.

*“Qui a réussi cela ? Un peintre qui a voulu rendre ce qui est, et qui, en le peignant avec exactitude, ne pouvait qu'en rendre toute la force — donc la beauté ? Ou bien c'est un homme qui, ayant compris — à force de méditations ? — que tout ayant sa dignité, il doit s'attacher plutôt à signifier ce qui semble en être dépourvu ?”*

Genet dit cela de Rembrandt. Comment ne le dirions-nous pas de Genet ? Ce qui rend ce texte fascinant, c'est qu'à partir de la notion d'artiste — plus exactement de peintre — Genet nous livre une vision quasi mystique du monde. Il parle d'illumination.

*“Tout homme, me disais-je, la révélation m'en a été faite, derrière son apparence charmante ou à nos yeux monstrueuse, retient une qualité qui semble être comme un recours extrême, et qui fait qu'il est, dans un domaine très secret, irréductible peut-être, ce qu'est tout homme”*.

Et cette révélation Genet l'a connue par ce bref regard échangé avec un homme *au corps et visage sans grâce, laids selon certains détails, ignobles même*, dans un train, *un wagon de troisième classe, entre Salon et Saint-Rambert-d'Albon*, et par l'œuvre de Rembrandt, conjointement, où *une main vaut un visage, un visage un coin de table, un coin de table un bâton, un bâton une main, une main une manche...* Il nous entraîne ainsi dans une réflexion mystérieuse qui, au-delà de l'artiste, se porte sur l'homme. L'amour, l'amour de Genet pour l'humain !

## SUR LA SCENE DU THEATRE

En songeant au célèbre **Bœuf écorché** de Rembrandt, un bœuf pend du plafond comme chez les bouchers et de derrière un rideau de plastique transparent égoutte son sang dans la sciure. Genet dit : “Je suis ce bœuf”.

Du fumier est étendu au sol — son odeur. Une femme jeune et belle va s’y tremper, y pénétrer comme on pénètre dans l’eau, en soulevant délicatement sa jupe pour ne pas la salir, dans le geste d’**Hendrickje se baignant dans une rivière**.

Un peintre s’auto-portraite en public, déchire et recommence inlassablement.

Le modèle regarde son peintre, longuement. Le regard du modèle.

Il n’y a pas de plateau, mais une salle claire-obscur : l’atelier du peintre, où le public pénètre de plain-pied et se tient debout, ou assis sur des chaises hautes. Au milieu des gens le peintre exerce son art. Au milieu des gens les acteurs s’emparent du texte — intégral — de Genet. Ils se mêlent au public qui assiste de tout près à tous les processus de création, des couleurs comme des mots.

Des œuvres de Rembrandt apparaissent, disparaissent telles des rêves, sur les murs rouge sombre, au rythme du texte intransigeant de Genet.

Il s’agit d’un théâtre de la proximité. “Not the Opera”. Le contraire. Un théâtre où la pensée circule avec bonté. Mais un méchant théâtre pour l’emphase. Un théâtre de la cruauté pour le sûr de soi. L’artiste est celui qui ne sait pas.

Un théâtre pour entendre Genet nous faire toucher d’un doigt hésitant le visage de la création, sa naissance, ses raisons, ses douleurs, ses exigences, sa morale, sa folie qui guette, sa mort qui guette.

Faire toucher du doigt les visages de Genet et de Rembrandt réunis.



*Vers les années 1666 à 1669 il y avait à Amsterdam ce qui restait d’un personnage réduit à l’extrême, presque complètement disparu, allant du lit au chevalet, du chevalet aux chiottes — où il devait encore griffonner avec ses ongles sales — et cela qui restait ne devait guère être autre chose qu’une cruelle bonté... Une main crevassée qui tenait des pinceaux trempés dans du rouge et du brun, un œil posé sur les objets, rien que ça, mais l’intelligence qui liait l’œil au monde était sans espoir.*

*Sur son dernier portrait il se marre doucement. Doucement. Il sait tout ce qu’un peintre peut apprendre. Et d’abord ceci (enfin peut-être), que le peintre est tout entier dans le regard qui va de l’objet à la toile, mais surtout dans le geste de la main qui va de la petite marre de couleur à la toile...*

*Légalement il n’a plus rien. Rembrandt ne possédera même plus les toiles qu’il peindra.*

*Un homme vient de passer tout entier dans son œuvre. Ce qui reste de lui est bon pour la voirie.*

*Il meurt avant d’avoir eu la tentation de faire le pitre.*

**Jean GENET.**

## **DOMINIQUE BRUGUIERE**

Dominique BRUGUIERE a réalisé les éclairages des spectacles de :

- Claude REGY Ivanov, de Tchekhov.  
Les Soldats, de Lenz.  
Intérieurs, de Maeterlinck.  
Pasaggio, de Berio.
- Jean-Michel RABEUX Phèdre, de Jean Racine.
- Daniel ZERKI Les Tablettes de buis, de Pascal Quignard.  
L'Eloge de l'ombre, de Tanizaki.
- Jérôme DESCHAMPS Les Petits Pas, de Jérôme Deschamps.  
C'est dimanche, de Jérôme Deschamps.

## **CLAUDE DEGLIAME**

Claude DEGLIAME a travaillé au théâtre avec notamment :

- Jean GILLIBERT La Célestine, de Fernando de Rojas.
- Denis LLORCA Dans la nuit de Zelda, de Denis Llorca.
- Jean-Michel RIBES Omphalos Hôtel, de Jean-Michel Ribes.
- Claude REGY Les gens déraisonnables sont en voie de disparition, de Peter Handke.  
La Trilogie du revoir, de Botho Strauss.  
Elle est là, de Nathalie Sarraute.  
Grand et petit, de Botho Strauss.  
Par les villages, de Peter Handke.
- Jean-Michel RABEUX Ode pour hâter la venue du printemps, de Jean Ristat.  
Le Malade imaginaire, de Molière.  
La Fausse Suivante, de Marivaux.  
Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles, d'après le Dr Zambaco.  
Phèdre, de Jean Racine.
- Bruno BAYEN Les Fiancés de la banlieue ouest, de Bruno Bayen.  
Faut-il choisir, faut-il rêver, de Bruno Bayen.
- Jacques LASSALLE L'Heureux Stratagème, de Marivaux.  
Emilia Galotti, de Lessing.
- Antoine VITEZ L'Echange, de Paul Claudel.

## **CHARLES BERLING**

Formation à l'Institut Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles.

Charles Berling a travaillé au théâtre notamment avec :

- Moshe LEISER Le Dibbouk, de Shalom Ansky.  
Ça ! Spectacle comique, texte collectif.

Le groupe Les Mirabelles Passage hagard.

Jean-Pierre VINCENT Dernières nouvelles de la peste, de Bernard Chartreux.

Stuart SEIDE Le Retour, d'Harold Pinter.

Christiane COHENDY Les Orphelins, de Jean-Luc Lagarce.

Bernard SOBEL Entre chien et loup, de Christoph Hein.  
L'Ecole des femmes, de Molière.

Claude REGY Le Parc, de Botho Strauss.

Alain FRANÇON Les Voisins, de Michel Vinaver.